

Moins de déficit mais toujours des problèmes de recrutement à l'hôpital d'Évreux



Le service réanimation du centre hospitalier est doté de trois lits supplémentaires, dont un en unité de soins continus

Santé. Développer l'offre de soins, embaucher de nouveaux praticiens pour renforcer l'attractivité du territoire tout en limitant le déficit, telle est la délicate équation que doit résoudre le centre hospitalier Eure-Seine.

Cela fait maintenant plusieurs années que le centre hospitalier Eure-Seine (2 200 employés, 250 médecins et 60 internes à **Évreux** et **Vernon**) court après les économies. Le plan de retour à l'équilibre financier à l'horizon 2020 est toujours d'actualité. Mais la maîtrise des dépenses reste un pari difficile à tenir. Dans ce contexte, la direction du centre hospitalier cherche toujours à recruter des praticiens et à développer son offre de soins. Le point avec le directeur général du centre hospitalier Eure-Seine (Ches), **Laurent Charbois**.

LE DEFICIT SE REDUIT

Pour la première fois depuis la construction de l'hôpital de Cambolle, à **Évreux**, « *le déficit structurel est de moins de 5 M€* », se réjouit le directeur général. Il était à 4,8 M€ à la fin 2016. Malgré tout, « *nous continuons à avoir une progression forte du personnel médical (+ 5 %) contrairement au personnel non-médical (+ 1 %)* ». Le manque d'attractivité du territoire fait que la direction peine à recruter des professionnels de santé. « *Nous avons eu une période difficile cette année du printemps à la fin août, avec le départ de nombreux médecins, de grosses difficultés de recrutement. Nous avons*

fermé des lits en cardiologie, en cancérologie, en gériatrie. Ils ont tous rouvert le 11 septembre sauf la gériatrie, où il y a toujours un souci de recrutement. » Le recours à l'intérim médical fait gonfler la note. À titre d'exemple, « 500 000 € ont été dépensés pour l'intérim médical aux urgences, au premier semestre 2017 », constate Laurent Charbois. L'arrivée en novembre de cinq assistants spécialistes régionaux (de jeunes docteurs qui partagent leur poste avec le CHU de Rouen, Ndlr) au service des urgences devrait conforter l'équipe.

LA REANIMATION S'ÉTEND

Seul service de réanimation polyvalente du département, l'unité d'Évreux a obtenu l'autorisation de l'Agence régionale de santé (ARS) pour augmenter sa capacité d'accueil. Cet équipement, destiné à la prise en charge post-chirurgicale, équivaut à un investissement de 220 000 €. Trois nouveaux lits sont ouverts (deux en réanimation et un en unité de soins continus). Les patients sont pris en charge par six soignants supplémentaires. « *Il y avait une insuffisance de l'offre dans l'Eure, pointe Laurent Charbois. Nous avons subi une période de tension au début de l'année : nous avons dû transférer des patients à Amiens (80) ou Chartres (28). C'est un plus pour la population* », avance le patron du centre hospitalier. Le service était occupé à 100 % la semaine dernière.

Attendue depuis longtemps mais retardée, l'ouverture de l'unité neuro-vasculaire va enfin se concrétiser le 13 novembre. C'est la seule dans le département. Dotée de 16 lits (dont quatre de soins intensifs), cette unité, avec une astreinte dédiée, doit permettre de mieux prendre en charge les patients victimes d'accidents vasculaire-cérébraux (AVC). Les patients d'Évreux ne seront plus obligés d'aller à Rouen. « *Le critère, c'est le délai d'intervention* », rappelle Laurent Charbois, afin de limiter la gravité des séquelles. Pour l'ouverture de cette unité, « *une équipe est constituée par le biais du dispositif d'assistants spécialistes régionaux* ». Des infirmières et des aides-soignantes sont également recrutées.

SOINS PALLIATIFS EN 2018

Présentée comme l'un des axes de développement du Ches, l'unité de soins palliatifs tarde encore à se concrétiser. L'ARS a donné son feu vert en juillet mais l'ouverture de l'unité de 10 lits ne devrait pas intervenir avant « *le deuxième trimestre 2018* », estime Laurent Charbois, compte tenu du délai pour recruter un médecin. Quinze soignants vont être embauchés pour constituer cette unité.

« Ce n'est pas sécurisant »

« Je vais partir à la retraite dépitée. Cela fait presque 40 ans que je travaille ici. Je n'ai jamais vu autant de morosité, de tristesse, d'épuisement et de découragement », lâche sans détours Patricia Petit, la secrétaire de la section CGT de l'hôpital.

Un « *découragement* » qui découle notamment de l'arrêt brutal il y a deux ans pour raisons budgétaires, du projet d'unité de soins palliatifs.

« *Les personnels étaient formés et il a fallu leur annoncer du jour au lendemain que cela ne se ferait plus. Cela crée une grande démotivation au sein des équipes* », constate **Catherine Margerie**, la secrétaire générale de l'Union départementale CGT. Tant que le service n'est pas ouvert, elle veut rester prudente. Le quotidien des personnels demeure à flux tendu.

« *Avec l'impact de la pénurie médicale, des petits bouts de services ont été regroupés, des lits ont été fermés... Cet été, c'était un vrai jeu de chaises musicales. Il y a toujours autant d'afflux de patients aux urgences et on rouvre les lits en catastrophe. Ce n'est pas sécurisant, ni pour le soignant ni encore moins pour le patient.* »

« Automatisation des soins »

L'annonce de l'arrivée prochaine d'assistants spécialistes régionaux aux urgences ne devrait pas changer la donne. « *Ils ne seront pas là de façon pérenne, juste pour de petites périodes. Cela ne crée pas de symbiose et n'induit pas les mêmes conséquences pour le suivi des patients* », juge-t-elle.

Pas de quoi non plus soulager un personnel déjà sous tension, selon la syndicaliste. « *Il n'y a plus de temps d'échange entre soignants. Les transmissions sont chronométrées. On place les gens dans l'automatisme des soins, à la chaîne.* » Une situation qui engendre « *des problèmes de comportements et même de violence entre soignants, on n'avait jamais connu cela*, soulève Catherine Margerie, qui pointe du doigt certaines méthodes de management. *Des gens sont rappelés sur leurs jours de congé par leur hiérarchie, parce qu'il faut faire tourner le service. Mais quand ils sont dans un état de stress et de tension à l'hôpital et qu'ils ne peuvent même plus préserver leur vie privée, comment voulez-vous que les gens aillent bien ?* », questionne-t-elle.

Paris-Normandie du 5 octobre 2017

Vingt ans de service

Dans le cadre de ses vingt ans, le service Douleur et soins palliatifs du centre hospitalier Eure-Seine organise une journée portes ouvertes aujourd'hui jeudi 5 octobre, de 9 h 30 à 16 h 30, autour du thème : La prise en charge de la douleur autour des cinq sens.

Cette journée, ouverte à tous, sera l'occasion d'évoquer les différents aspects thérapeutiques de la douleur à partir des cinq sens que sont le toucher, le goût, l'odorat, la vue et l'ouïe à travers des conférences et des ateliers.

Vincent FOLLIOU